

COLLEGE VASCONIE
32170 MIELAN

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

MOTION

Présentée après la matinée de participation au Grand Débat sur l'école du Mercredi 26 novembre 2003.

Par respect pour l'organisation mise en place en interne, nous avons participé au Grand Débat sur l'école, mais il nous a semblé que ce débat démagogique n'avait d'autre but que de faire entériner une politique déjà mise en place et destinée à s'amplifier.

Il suffit de constater que de nombreux thèmes de réflexion proposés dictent déjà la réponse souhaitée par ceux qui nous gouvernent.

Nous doutons, par ailleurs, que notre voix sera entendue, ce jour, par ces mêmes gouvernants qui, pendant des mois, ont refusé d'écouter propositions et réflexions de personnels, parents d'élèves et élèves en lutte pour défendre l'avenir menacé de l'école laïque, publique et nationale.

Collègues syndiqués et non syndiqués.

COMMISSION N° 1 : LES MISSIONS DE L'ECOLE

Premier constat, même s'il est déconseillé de le faire observer (cf document fiche 02 du Débat national sur l'avenir de l'école), il est trop demandé à l'école, il y a trop d'attentes par rapport à l'Education Nationale.

Deux thèmes de discussion avancés :

- ce que l'école ne doit pas être,
- ce qu'elle ne peut être.

CE QUE L'ECOLE NE DOIT PAS ETRE

UTILITARISTE

Elle ne doit pas avoir comme priorité la vie professionnelle, elle ne fait pas de la Formation professionnelle et de l'insertion professionnelle des jeunes, ses priorités.

Elle ne doit pas se limiter à quelques disciplines fondamentales (le socle commun) mais offrir aux élèves la possibilité de découvrir une grande diversité de matières : le savoir doit se multiplier et tendre à l'universalité.

Elle doit avoir des objectifs culturels ambitieux et les moyens de les atteindre.

Elle ne doit pas être subordonnée aux intérêts immédiats des entreprises dans le cadre de la préparation à l'insertion professionnelle, même sous couvert de formation continue. La dévalorisation des orientations professionnelles n'est pas le fait de l'école mais des conditions d'exercice, de rémunérations des métiers les moins diplômés.

Elle ne doit pas assumer tous les maux de la société, sous prétexte que les institutions d'encadrement de la jeunesse sont déclinantes (Eglise, mouvements de jeunes, famille) alors que n'apparaissent pas dans le constat les dégradations du système économique et social.

CE QUE L'ECOLE PEUT ETRE

L'école doit être un lieu d'éducation, d'émancipation sociale, civique et intellectuelle et elle doit permettre d'accéder à la compréhension du monde.

Elle doit favoriser aussi l'ouverture sur l'Europe et la compréhension, le rapprochement entre les peuples, les échanges culturels européens, les projets transnationaux.

Eduquer à la citoyenneté et donner la possibilité d'avoir un regard critique et citoyen sur la construction d'une Europe démocratique et sociale, d'en mesurer les enjeux et les insuffisances (ex dans le domaine social) en toute objectivité.

COMMISSION N° 2 : COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES

Nous avons choisi d'aborder, à bâtons rompus les « questions possibles » relatives au sujet n°8 et de traiter plus précisément certains mots clés : travail, effort, évaluation, règles, redoublement, hétérogénéité, pédagogie différenciée, statut des bons élèves....

Nous rapportons ici textuellement les propos des intervenants :

Chacun remarque la récurrence des mots effort et travail et reconnaît la nécessité de revenir à des notions et pratiques telles que « le travail, le respect, l'autorité , le silence ».

Un collègue qui intervient ponctuellement en primaire constate que l'« effort » y a disparu au profit de pratique « ludiques » qui peuvent expliquer les difficultés d'adaptation des élèves de 6^{ème} .

Une parente d'élève refuse « le maternage des enfants » au collège. Le « sens du travail », à communiquer « en explicitant les méthodes », en « précisant les exigences » (présentation, orthographe...) doit conduire à « préparer le jeune adulte ». L'éthique de l'effort doit être « acquise en primaire », « en amont » (travail scolaire mais aussi règles de vie quotidienne).

Le problème des « acquis » et usages en langue française est abordé et ce dans toutes les matières. Faut-il évaluer aussi la langue, quitte à pénaliser des élèves qui éprouvent déjà du mal à s'organiser, à mémoriser, à prendre les cours, à disposer de leur matériel,... ?

Le « désir » et le « plaisir » ne devraient-ils pas être remplacés par la volonté, la conscience de la nécessité de travailler ? Le « plaisir » ne doit-il pas plutôt naître de la « réussite » de l'élève et non l'inverse ?

Le redoublement est souhaitable, ou du moins son éventualité. « Avant, remarque un collègue, on faisait redoubler les bons élèves (notamment pour réussir un bon passage en 6^{ème}). Maintenant, on ne fait même pas (toujours) redoubler les mauvais élèves ».

Une parente d'élèves se dit « scandalisée » que l'on puisse « choisir de redoubler », un collègue surenchérissant : « Pourquoi le redoublement ne serait-il pas ordonné et vécu comme une sanction ? Tous reconnaissent que nombre d'élèves ont accumulé beaucoup de difficultés au moment de choisir leur orientation en seconde.

L'évaluation pourrait motiver les élèves qui connaîtraient avec précision les exigences de début et de fin de cycle. Or ni les prérequis, ni les objectifs ne sont clairement explicités ni évalués, si bien que des intervenants ont pu évoquer « la démagogie », « le nivellement par le bas », chacun reconnaissant que « tous les enfants n'ont pas les mêmes capacités », le collège demeurant unique.

Les élèves « travaillent-ils trop » au collège ? Un collègue propose de ménager des plages horaires au collège pour les devoirs et les révisions. « A quoi sert un travail copié, bâclé, oublié ? ».

Les causes : un niveau de lecture, un lexique insuffisants, la découverte trop tardive également du travail écrit, une hygiène de vie confortable (sommeil insuffisant, télévision, consoles, loisirs, déplacements,...).

Des remèdes : « des études dirigées pour tous », en « petits groupes », avec des aides éducateurs « formés ».

Comment certains élèves peuvent-ils « travailler » avec des difficultés en lecture aussi graves ? On évoque des structures adaptées, on rappelle le « 6^{ème} de transition », avec la possibilité de réintégrer le cycle général.

Comment éviter que certains élèves soient livrés à eux-mêmes, seuls chez eux ? Les « études dirigées », l'internat en milieu rural sont évoqués.

Au lieu d'envisager d'alléger les programmes, les horaires, pourquoi ne pas chercher à mieux les répartir, à « choisir », à « mieux faire » ? Il conviendrait de revenir sur les méthodes et de raisonner davantage en termes de savoir-faire, de savoir-être. Autant de compétences à évaluer, à l'issue de chaque niveau de classe, pour une meilleure information de l'élève, de ses parents, des collègues enseignants.

L'hétérogénéité des effectifs est déjà constatée comme un fait, malgré l'existence de structures telles que la Segpa, le dispositif A.S. ou les 3^{ème} d'Insertion dont la disparition aggraverait les conditions d'apprentissage et d'enseignement. Le problème des exigences et des contenus assimilables reste posé, la pédagogie différenciée n'apparaissant pas comme un remède efficace sur le terrain.

Enfin, si beaucoup d'élèves sont démotivés donc en difficulté, d'autres élèves réussissent. Est évoquée la meilleure réussite des filles en collège et la position inconfortable des bons élèves garçons, dont certains n'expriment pas tout leur potentiel, pour éviter d'entrer dans la catégorie infamante des « intellos » ou des « bouffons ». Le travail est-il encore une valeur ?

Deux interventions pour finir. Celle d'une parente d'élèves (« Ne plus jouer, mais travailler le plus tôt possible ») qui propose des mesures d'accompagnement et d'incitation à l'intention des élèves.

Et pour conclure : « L'ennui est le passage nécessaire de la nature à la culture ».

COMMISSION N° 3 : DE L'ÉLÈVE EN GRANDE DIFFICULTÉ

Préambule : La composition du groupe d'intervenants a été centrée sur l'élève en difficulté au collège et à son aspect collège, sans intervenant de la Segpa. Cette contribution concerne d'abord les problèmes des 6èmes et 5èmes, leur prise en charge, et dès la quatrième, l'utilisation de classes et maintenant dispositif d'aide et soutien puis troisième d'Insertion.

Que se cache-t-il derrière l'élève en grande difficulté ?

Lorsqu'on examine les causes et les composantes de la problématique, la difficulté d'ordre scolaire s'insère dans un aspect plus large où la famille est aussi en difficulté (économiques, culturelles, sociales, logement....) bien sûr que cette dimension socio-économique ne peut pas être traitée par l'école et qu'elle interfère avec le devenir de l'enfant. D'abord rendons aux responsables économiques et politiques leurs choix et responsabilités dans la décomposition sociale. Ensuite, à nous de nous consacrer sur les problèmes, nombreux, et propre à l'institution scolaire, à son fonctionnement.

En bref, faisons la part des choses, l'école ne peut tout résoudre.

Comment repérer et prévenir la grande difficulté ?

Repérer : Nous possédons en sixième pas mal d'indicateurs qui nous permettent de mettre en alerte notre vigilance, encore faut-il une structure pour la faire émerger et la faire reconnaître par les parents ?

Prévenir : Nous avons du mal au collège à prévenir la grande difficulté puisque, d'abord, elle s'impose à nous en nombre croissant. Plutôt que prévenir, nous préférons évoquer l'aspect « prise en charge » et c'est à travers notre expérience du collège rural à petite structure que notre groupe a réfléchi.

Notre analyse et notre contribution

Pour les élèves en difficulté aux collèges, nous aurions deux maîtres mots :

- la souplesse d'adaptation,
- la concertation de l'équipe enseignante.

La souplesse d'adaptation peut mettre en œuvre rapidement une réponse décalée par exemple en sixième face à la non maîtrise du langage de la consigne.

La concertation n'est pas prévue dans notre 3^{ème} d'insertion, ni dans le dispositif de 4^{ème} AES et fait clairement défaut. Elle est à prendre en compte dans notre horaire.

Souplesse et concertation pour amalgamer une équipe d'enseignants qui doivent sentir avec l'esprit d'équipe la volonté de pouvoir durer dans leur activité et ne pas se consacrer à des actions trop limitées dans le temps. Le mal est profond et les déficits ne peuvent pas s'effacer avec quelques « remédiations saupoudrage ».

La concertation concerne l'équipe enseignante. Mais où sont les adjouvants indispensables : CPE, infirmière, psychologue, adjoints d'éducation ? L'équipe prend alors tout son sens pour exister face à l'élèves et face aux parents, un seul enseignant ne peut tout incarner, tout supporter quand la relation devient conflictuelle.

Le travail avec les parents est un facteur clé de la lutte, mais comment faire reconnaître la difficulté aux parents, leur faire admettre et ensuite les associer pour la surmonter. Quand effectuer ce dialogue, qui doit le mener, le seul professeur principal.... Combien de temps ce fardeau sera-t-il supporté par le même professionnel ? C'est encore là que la notion d'équipe prend toute sa place.

L'Interdisciplinarité est le terme fédérateur qui lie les activités pédagogiques de l'équipe et lui apporte une cohérence, un bloc face à des élèves prompts à exploiter les failles des adultes.

Une équipe réduite en collège. Solution séduisante sur le papier. Mais comment recruter les volontaires ?

Une remarque des professeurs intervenants :

« Evitons de les cataloguer professeurs de classe à problèmes, comme il convient de ne pas stigmatiser ces élèves en difficulté sur le plan humain et à l'intérieur de la communauté enseignée ».

Une constante : motiver l'élève en permanence avec l'objectif de ne pas le déscolariser trop tôt. Evacuer l'élève à la fin de la cinquième ne nous paraît pas la solution...

En collège, l'utilisation du système de stages en entreprise et même la visite d'entreprise, surtout à l'heure où le travail semble être le seul credo peut jouer un rôle utile dans le cadre d'une découverte préparatoire à l'orientation. Mais ne tombons pas avec l'élève en difficulté avec la solution bien tentante de l'alternance, notre but est de faire acquérir toujours davantage de savoirs, savoir-faire, savoir-être, en étant ambitieux pour eux aussi.

En conclusion

Ils sont là, toujours plus nombreux.

Les élèves en difficulté, en grande difficulté, qu'on le veuille ou pas, on ne peut les nier, les évaluer. Aujourd'hui élèves leur devenir d'adultes sera d'autant plus ouvert que l'école et ce maillon du collège aura joué son rôle de passerelle amélioratrice.

Traiter le problème en amont, c'est réduire les dépenses en aval de type « chômage », « RMI », « justice », « délinquance ».... Une année de collège revient au même prix que quinze jours d'incarcération...

Post scriptum

L'élève en difficulté, c'est parfois un élève qui, pour une raison indéterminée, est impossible à déceler par rapport au passé de l'enfant, sombre.

Cette situation réclame tout autant d'attention que la difficulté scolaire récurrente, car elle est la porte ouverte aux conduites déviantes, à l'échec scolaire brutal.

Comment la déceler du jour au lendemain ? Comment informer l'équipe enseignante et répondre au problème sur un court laps de temps ?

Encore une fois, avec une psychologue, une assistante sociale et une infirmière intermittente , seuls restent les enseignants et la CPE. Sont-ils les mieux à même de prendre en compte les problèmes ? Surtout quand le dialogue est devenu difficile, la famille absente, les absences nombreuses...

En conclusion

Cet aspect brutal de la difficulté de l'élève « décrocheur », fréquent au demeurant, sa prise en charge, ne semblent pas même prise en compte. Encore une fois faudra-t-il « bricoler » des solutions pour y faire face.

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

FICHE N°2

Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Comment l'Ecole peut-elle concilier éducation et instruction ?

- par une présence physique plus importante des professeurs,
- par un meilleur dialogue entre parents et professeurs,
- par une meilleure interaction entre le personnel de l'école au service du jeune,
- les écoles de parents permettent un meilleur dialogue et une meilleure compréhension.

Comment l'Ecole peut-elle à la fois transmettre un culture générale et préparer à la vie active dans un monde incertain ?

- au delà des apprentissages fondamentaux, l'accès à une solide culture générale doit également préparer à la mobilité demandée à l'avenir,
- mais il y a un paradoxe entre le fait que l'Ecole doive préparer à des métiers pointus, que très vite l'acquis devient obsolète et qu'il faille être polyvalent.

L'Ecole peut-elle contribuer à éclairer sur les choix des Français sur l'Europe ?

- Oui, de part la culture générale, la préparation à la citoyenneté, l'apprentissage à acquérir la réflexion (être actif et non passif).

Quelles doivent être les missions respectives de l'école maternelle, de l'école élémentaire, du collège et du lycée ? Comment assurer la continuité ?

- maternelle : apprentissage de la vie en société,
- primaire : apprentissages fondamentaux ,
- collège : approfondissement et mise en application des apprentissages précédents,
- lycée : citoyenneté, mise en synergie des précédents,
- continuité assurée par l'ouverture sur le monde, en lien avec la société et les médias, par plus de dialogues entre les instances, au travers des projets d'école ouverts sur la société.

Réflexions diverses

- rôle de l'Ecole, des familles : tout le monde doit s'efforcer de former le citoyen,
- mission de l'Ecole, à la source, résoudre les problèmes liés à la lecture, base incontournable de tous les fondamentaux.

Point de vue d'un groupe de 3 parents réunis le samedi 29 novembre au collège.

FICHE N°8

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

- la question ne devrait pas aborder la quantité mais le fait de savoir comment ils travaillent ?

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaire ?

- les professeurs doivent être modèles.

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître, et de comprendre ?

- ils doivent valoriser le travail de l'enfant en le stimulant et non par des jugements qui le figent,
- que l'élève soit plus acteur, qu'il s'exprime par des expositions,
- le biais ludique est à développer.

A quelle condition le redoublement peut-il être efficace ?

- manque de maturité,
- bilan en concertation avec les parents,
- en le proposant de manière positive.

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?

- en aidant les élèves à avoir des méthodes de travail, d'organisation (tutorat : trouver une heure d'étude commune entre les petits et les grands)

Réflexions diverses

- possibilité d'alléger les programmes mais attention au bachotage,
- nous ne sommes favorables ni à l'autonomie des établissements, ni à celle des enseignants, ni à la régionalisation,
- outils multi-média : ils favorisent l'égalité, une meilleure insertion dans le vie ne société, **attention** : il faut apprendre à utiliser ces outils afin de prendre la distance nécessaire entre l'homme et la machine,
- IDD et autres : ils permettent d'aborder et d'utiliser les connaissances acquises,
- Aide individualisée.... : ces solutions permettent de gommer les différences de niveaux.

Point de vue d'un groupe de 3 parents réunis le samedi 29 novembre au collège.

FICHE N°13

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?

- repérer très tôt les facteurs négatifs, concertation parents/instituteurs.
- Améliorer le suivi des évaluations en fin de chaque cycle afin de réduire les inégalités.

Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ?

- oui

Faut-il mettre en place un rythme d'apprentissage adapté aux élèves en grande difficulté ?

- oui

Réflexions diverses

- On peut lutter contre l'échec scolaire tout en donnant des bases communes, en s'adaptant à chaque enfant, il faut donc plus de moyens.
- Une plus grande autonomie, moins de rigidité dans les structures, les programmes, peuvent permettre de lutter contre le grand échec scolaire.

Point de vue d'un groupe de 3 parents réunis le samedi 29 novembre au collège.

